Current report item is not supported in this report format.

Le Pèlerin -Mars 2014

spiritualité Spécial CARÊME

Retrouvez votre supplément

Dix-sept colocations d'un type particulier proposent depuis quelques années à Paris une expérience de vie communautaire, où l'amitié se partage dans la vie quotidienne. Qu'ils aient eu ou non un domicile fixe, tous les colocataires apprennent une autre manière d'habiter ensemble.

Ils partagent l'amitié sous un même toit

UN TEMPS POUR croire

PAR DOMINIQUE LANG
PHOTOS GUILLAUME POLI/CIRIC

LA BÂTISSE, impressionnante, est pourtant discrète dans la longue rue de Vaugirard, à quelques centaines de mètres de la tour Montparnasse, à Paris. Derrière le haut mur gris s'élevait là, jusque récemment, le monastère des sœurs de la Visitation. Depuis quelques mois, les stalles vides de la chapelle – qui gardent le souvenir du prêtre italien Don Bosco passé ici – retrouvent pourtant une nouvelle vie. Une petite communauté informelle d'une vingtaine d'hommes et de femmes prie là, chaque matin, au sein de l'une des colocations parisiennes de l'Association pour l'amitié (Apa).

Depuis neuf ans, ce projet d'accueil, né de l'intuition de quelques laïcs, a fait son bonhomme de chemin. Au fur et à mesure que le diocèse ou des communautés chrétiennes ont mis des locaux à disposition, de nouvelles colocations se sont ouvertes, véritable service d'Église d'aide aux personnes – ayant déjà un logement ou pas – qui désirent simplement vivre ensemble.

Chacun se raconte et chacun écoute

C'est le cas de Catherine, la trentaine joyeuse, arrivée ici il y a quelques mois pour assurer une permanence durant l'été. « Au final, je suis restée », se souvient cette jeune infirmière. Depuis, elle participe régulièrement à la table ouverte qui est organisée chaque vendredi soir, invitant les colocataires et les amis à partager quelques instants ou le repas. Ce soir-là, ce sont Sybille, 28 ans, responsable de ce lieu, et Guillaume, 40 ans, son mari, qui accueillent dans leur appartement, qui fut un temps la conciergerie du couvent. Elle travaille dans le financement d'infrastructures, lui dans l'édition. Ils semblent jongler sans peine apparente entre la préparation du repas, l'accueil du tout-venant et le coucher de leurs enfants, quatre têtes blondes et brunes dont l'aînée est âgée de 10 ans. La discussion va bon train, entre nouvelles des uns et des autres et réflexions sur la vie ici. En bout de table, Gérard, tête baissée, participe à sa manière, racontant, par à-coups, son ordinaire à lui. Pour sa naturalisation, cet homme originaire des Balkans est confronté à de réelles tracasseries dans ses démarches administratives. Mais, au grand soulagement de tous, il en voit désormais le bout. Bien plus que la mise en commun matérielle, cette amitié partagée au jour le jour est au cœur du projet, pour permettre à « ceux qui étaient sans domicile fixe et d'autres qui ne l'étaient pas » d'inventer une autre manière d'habiter ensemble.

En arrivant dans cet ancien monastère, la simplicité des moyens s'imposait d'elle-même. Au rez-de-chaussée, les anciennes cellules accueillent désormais une colocation pour dix hommes et, à l'étage, une autre pour sept femmes. Partout, au fil des mois, les vieux murs se sont habillés de photos, d'affiches et de dessins d'enfants. « Nous autres, raconte en riant Pascal, la quarantaine et une barbe de quelques jours, on sait désormais reconnaître le pas de chaque colocataire de l'étage du dessus. » Ce fleuriste vit ici depuis plusieurs mois. Il porte un tee-shirt aux armes du porte-avions Charles de Gaulle, en souvenir de la joie qu'il a eue récemment de visiter ce fleuron de la Marine nationale française. Cette fierté retrouvée en dit long sur le chemin parcouru, après des premiers temps difficiles. Désormais, il se sent ici en famille, participant parfois à la préparation du repas. Avec quelques palettes de bois, il lui est même arrivé de construire un bar pour les soirées festives – karaoké ou bal costumé –, qui sont autant d'indispensables soupapes de la vie communautaire.

1 Tous les matins, une prière est dite dans la chapelle.
2, 3 et 4. Dans la colocation des hommes, après l'apéritif, tout le monde passe à table (photo 3, Pascal, 2e à g., et Gérard, debout à droite), puis participe à la plonge !

Document ID
291512
Reference
291512
Date
20/03/2015
Title
Le Pèlerin -Mars 2014
Caption
Guillaume POLI
Author
Copyright
Special instructions